

## Aller plus loin avec la grâce



© Shutterstock.com

**La pasteure berlinoise Katharina Plehn-Martins œuvre depuis cinq ans comme aumônière de bord, missionnée par l'Église protestante en Allemagne (EKD).**



Les raisons de faire une croisière en mer sont multiples : vous ne vous occupez de rien, on subvient à vos besoins culinaires et culturels, vous abordez ainsi en toute décontraction les lieux les plus extraordinaires du monde. Sans vous presser, en ce temps où le besoin de décélération est réel... Sans changer d'hôtel, vous parcourez le monde, tout en apprenant énormément à bord comme sur la terre ferme. Les croisières proposent le

dépaysement mondial avec la sécurité locale : le monde et le village. Sur les petits bateaux, tout le monde fait rapidement connaissance, on se rencontre le matin, à midi, le soir : au restaurant, à la piscine, sur le pont, dans les couloirs. Pour les personnes d'un certain âge, cette sécurité est un facteur primordial. Mais il y a aussi un autre aspect : l'immensité de la mer, séductrice et fascinante. Celui qui y trouve son plaisir se réjouit de son jeu de couleurs, aux heures différentes de la journée et selon le temps qu'il fait. Tantôt elle est calme, tantôt déchaînée, parfois sombre et grise, ou argentée et scintillante, d'un bleu rayonnant ou encore brillante et turquoise.

Katharina Plehn-Martins raconte dans un livre ce qu'elle a vécu à bord de bateaux de croisière et ses nombreuses expériences : les cultes, l'aumônerie, le *small talk* (prises de contact) et les excursions à terre. Elle nous donne un aperçu de la fascination d'une croisière. Les lecteurs et lectrices y découvrent le combat perdu contre le virus des voyages, la tristesse qui peut alourdir la valise, ou la fuite devant les réalités de la vie quotidienne. Les

gens tentent d'échapper à la solitude et au vide, à leurs soucis professionnels, à l'échec de leur couple... L'aumônière connaît de nombreuses histoires vraies, racontées par des passagers, des équipages, des artistes à bord, mais aussi par des réfugiés syriens dans le port de Kos. Leurs récits sont riches en réflexion et en profondeur, et très agréables à lire grâce à son style empli d'humour.

**Solange Wydmusch**, consultante d'entreprise, membre de la direction de l'Église protestante de Berlin- Brandenburg-Oberlausitz (EKBO)

## Rencontres à l'heure du thé



Sur le programme du jour je lis : « 16 : 00 – 17 : 00, rencontres à l'heure du thé. Notre aumônière Katharina Plehn-Martins se tient à votre disposition pour un échange stimulant, cordial et pourquoi pas plus personnel. Elle vous accueillera volontiers pour une conversation à bâtons rompus, un entretien à propos d'une affaire sentimentale ou, si vous le souhaitez, un conseil sur des questions existentielles – Adressez-vous simplement à la pasteure au club Belvedere, elle se prêtera aussi volontiers à un rendez-vous entre quatre yeux. »

Quel choc ! Comment faire ? Je me représente l'image d'une pasteure assise seule à une table, un livre-alibi à la main, attendant que quelqu'un prenne pitié d'elle et vienne s'asseoir à sa table pour lui parler. La honte... de tourner les yeux vers les passagers dans l'espoir que quelqu'un s'apitoie et s'engage avec l'aumônière de bord dans une conversation sérieuse, informelle ou joyeuse. Ce n'est malheureusement pas seulement une image, la pasteure, c'est moi ! Je m'imagine que personne ne vient s'asseoir près de moi. Que faire alors ? Dois-je me plonger dans la lecture de mon livre ? Remuer mon café ? Contempler le plafond ? Ou est-ce que je lance des invitations autour de moi avec un large sourire ? Je me vois sur un plateau, personne ne veut me parler, l'évidence saute aux yeux : on n'a pas besoin d'une aumônerie sur ce bateau. Il faut donc que je trouve une solution ; La 'structure du viens' et la 'structure du va', voilà la solution, et cela signifie : aller vers les passagers !

Au premier *tea time*, je scrute la vaste salle, à la recherche d'une personne esseulée. La dame là-bas, elle semble être seule, elle a sûrement besoin d'un accompagnement teinté d'empathie. Je me rapproche doucement d'elle et lui demande si elle veut bien m'accepter à sa table. « *Volontiers* », me répond-elle. Je suis sur une corde raide : comment savoir si des personnes qui voyagent seules ont envie de rencontrer une pasteure, souhaitent avoir des contacts avec les autres passagers ou préfèrent rester à l'écart ? M'imposer ne peut pas être ma mission, me cacher non plus. Je prends place, pendant que le mari de la dame 'solitaire' revient à la table avec deux assiettes garnies d'une part de gâteau, en s'efforçant de garder

l'équilibre. Faire bonne contenance, garder mon calme, lier connaissance par une conversation à trois. À partir de cet instant, le contact entre le couple et moi fut facile. C'est émouvant de les entendre raconter combien ils apprécient cette croisière après des décennies de privations dans l'ancienne RDA. Nous avons échangé ouvertement sur nos vécus d'Ossis et de Wessis (Allemands de l'est et de l'ouest). Le couple est venu à des moments de recueillement et à des cultes, à la fin du voyage nous nous sommes séparés dans l'espoir de nous revoir un jour.

Par cette expérience, j'avais trouvé mon rôle dans le *tea time*. Je m'asseyais ici ou là, et je pus vivre beaucoup d'entretiens « stimulants, cordiaux et... aussi plus intimes ». L'animateur qui avait placé ce texte dans le programme quotidien, et qui avait provoqué chez moi un véritable choc, avait tout juste. Le dernier jour, je ne pus m'empêcher de penser que je n'avais pas entièrement répondu à l'attente de tous les passagers qui auraient souhaité une rencontre plus détendue. La croisière aurait dû être deux fois plus longue. De telles rencontres constituent une offre minimale qui peut conduire à un accompagnement spirituel bien plus profond. L'essentiel, c'est que j'aie vers les gens et que je n'attende pas qu'ils viennent vers moi.

D'après Katharina Plehn-Martins, *Segen auf See (La Grâce sur mer)*, éditions Patmos, 2017.

*Traduction en français : Richard Weber*